

THÉÂTRE ET PÉDAGOGIE

À propos d'une représentation théâtrale de "l'entretien de Mr DESCARTES et de Mr PASCAL LE JEUNE"⁽¹⁾ de J.C. BRISVILLE

Michel SERFATI (*)
Lycée Raspail - Paris

- Deux histoires pour une pièce de théâtre

C'est un texte réputé difficile, "philosophique", d'abord donné pour les quatre vingt deux spectateurs du Petit Odéon⁽²⁾, où on le joua cinq semaines, comme d'ordinaire. Devant un authentique succès populaire, elle quitta l'Odéon pour les faubourgs, d'abord (c'est-à-dire rue Blanche), puis la Province (c'est-à-dire à Saint-Denis) et aussi, suprême consécration, à Bruxelles, pour une très remarquable version télévisée.⁽³⁾

La seconde histoire est plutôt celle d'une affaire de famille, question interne au passionnat Colloque d'Histoire et d'Epistémologie des Mathématiques de Strasbourg (mai 1987), à l'issue d'une table ronde sur les Mathématiques au XVIIème siècle.

La table ronde est un genre littéraire un peu périlleux, où les conférenciers développent trop souvent des discours parallèles. Pour les faire se rencontrer davantage, il nous est, après-coup, apparu qu'il aurait été plus instructif et bien plus drôle d'entendre et de voir les intervenants s'affronter sur des textes qu'ils auraient préparés.

Sautant alors un pas, je proposais que nous montions la pièce de Brisville dans le cadre de l'Université d'été de la Rochelle (août 1988). Cette mise en place que nous avons menée avec Evelyne Barbin, conduisit à la représentation du 30 août à la maison des jeunes de l'Arsenal à la Rochelle⁽⁴⁾.

- Théâtre et Pédagogie

Les philosophes, comme on sait, n'ont pas dédaigné à l'occasion de s'occuper de théâtre et, parfois de façon un peu surprenante : là où on aurait plutôt attendu Pascal, voici par exemple Descartes en personne, qui avait curieusement écrit cette "comédie en français poussée jusqu'au quatrième acte", qu'évoque Leibniz⁽⁵⁾.

(1) Pascal "le Jeune", désigne ici "notre" Blaise Pascal le fils, donc opposé à Etienne Pascal, son père qui, lui aussi, étudia les Mathématiques. C'est lui, le père qui est -avec Roberval- l'inventeur du "limaçon de Pascal".

(*) Union des Professeurs de Spéciales.

(2) Jean-Pierre Miquel en assurait la mise en scène. Daniel Mesguish était Pascal. Henri Vilorgeux était Descartes.

(3) Théâtre National de Belgique. Avril-Mai 1987. Mise en scène : J.C. Drouot (Descartes : Paul Roland ; Pascal : Julien Roy).

(4) Si le théâtre est un lieu d'illusions, il requiert organisation et infrastructure solides : rien de tout ceci n'aurait été possible sans l'appui logistique essentiel de l'I.R.E.M. de Poitiers, en particulier Annette Fontaine, Dominique Gaud et Jacques Borowczyk.

(5) C'est Mme Rodis-Lewis qui nous a signalé la note manuscrite publiée dans : *Œuvres Complètes de Descartes*. Editions Adam Tannery, tome X, pp. 208. En juin 1947, elle a présenté une critique historique et une réflexion prolongeant la pièce de Brisville aux Journées organisées à "Descartes" par l'Université de Tours : "La rencontre de Descartes et Pascal - Réalité et fiction". Elle rectifia quelques points, Brisville ayant suivi la *Vie de Descartes* par A. Baillet qui croit que Pascal est allé voir Descartes chez les Minimes et non la lettre de Jacqueline Pascal à sa sœur Gilberte.

Mais c'est sans doute en ce moment où un philosophe se préoccupe de diffuser davantage dans le monde sa propre pensée, qu'il peut lui arriver de se tourner vers le théâtre. Je pense évidemment ici à Voltaire et Diderot, mais aussi, assez essentiellement, à Camus et Sartre. Ajoutée en effet à la batterie ordinaire de ses moyens de diffusion (livres, articles, conférences, une mise en scène -qui soit une mise en acte- de ses positions philosophiques, peut être pour un philosophe impliqué dans le monde, un fort bon avantage en forme de "court-circuit" pour la diffusion de ses idées. A côté de ce que serait par exemple un nécessaire étude sur "Réalisme et Idéalisme", que l'on songe au superbe exposé railleur qu'en fait Sartre dans le "Diable et le Bon Dieu" (par la bouche du Banquier...).

Au-delà de quelques rares déclarations de (bonnes) intentions, les scientifiques, pour leur part -et peut-être dans l'exacte mesure où leur fonction s'est peu à peu séparée de celle des philosophes- n'entendent guère aujourd'hui se servir du théâtre pour exposer des questions professionnelles et pédagogiques... Et pourtant...

Pour prendre ici un exemple précis, je soutiens qu'aujourd'hui, et après la représentation de La Rochelle, il est devenu bien plus simple d'intéresser nos collègues, mathématiciens, spectateurs, à la différence -majeure- entre les positions de Descartes et Pascal concernant la géométrie.

Or, cette opposition n'a pas qu'un intérêt historique. Elle est, au contraire, encore quotidiennement opératoire, et donc objet de disputes pratiques et théoriques quant à la façon dont la géométrie doit être aujourd'hui enseignée au Lycée. On peut en effet retrouver sous cette catégorisation des couples d'opposés autrement bien connus : géométrie pure/géométrie analytique, ou bien figure/calcul, ou bien encore, plus philosophiquement : synthétique/analytique.

Le théâtre, à mon sens, peut donc être un moyen de diffuser plus rapidement que dans dix conférences spécialisées et de façon très immédiate⁽⁶⁾, l'état premier des idées scientifiques ou philosophiques sur une question, à l'attention d'un public scientifique non spécialiste du sujet. Même confronté à ce seul objectif de "pédagogie scientifique" -au sens large du terme-, le texte de J.C. Brisville nous paraît donc ici fort bien adapté. Au-delà de certaines imprécisions historiques de détail qui seront en partie recensées ci-dessous, cette pièce, parce qu'elle "rebondit" admirablement sur le plan dramatique, exprime, en effet, authentiquement la réalité d'une opposition entre deux politiques scientifiques. Ainsi en est-il de la pédagogie...

Concluons pour un temps : on ne résume pas une pièce de théâtre. Il faut la voir et l'entendre, soutenue qu'elle est par des hommes et des femmes, des voix et des corps⁽⁷⁾. Aussi pourrais-je arrêter là cette courte analyse et renvoyer le lecteur à une éventuelle représentation de la pièce de Brisville. Je poursuivrai néanmoins brièvement, tâchant d'analyser sur quelques points choisis ce qu'il en est dans ce texte, de la réalité et de la fiction dramatique, et de mettre à jour, si c'est possible, certains procédés dramatiques qui rendent cette pièce si attachante.

Comme on pourrait ailleurs le soutenir, au-delà des inexactitudes de détails -sans importance dramatique, donc ici sans signification-, les deux moyens essentiels mis en oeuvre par J.C. Brisville sont le déplacement et la condensation.

Pour cette étude, j'utiliserai l'admirable édition des oeuvres de Pascal par J. Mesnard⁽⁸⁾ et enfin, secondairement, l'édition de L. Brunschvig des *Pensées et Opuscules* de Pascal.

(6) Avec donc une nécessaire perte de "précision" ...

(7) On peut aussi la lire, même si ce n'est pas la même chose. "L'entretien de Mr Descartes et de Mr Pascal le Jeune", de J.-C. Brisville. Collection "Papiers". Editions Actes Sud.

(8) Desclées de Brouwer. Paris (1964), tome II essentiellement.

- l'Entrevue du 24 Septembre 1647

Dans le texte d'accompagnement de la pièce nous lisons que celle-ci décrit le contenu "imaginaire d'une entrevue qui a réellement eu lieu".

Dès les premières lignes, il nous faut donc ici faire sa part -qui est grande- à l'artifice dramatique mis en place par Mr J.C. Brisville. Celui-ci se définit tout naturellement comme un "auteur dramatique" et non comme un philosophe, un historien ou un scientifique... Et c'est sans doute tant mieux pour le théâtre... Puisant dans les textes des deux auteurs -et sans excessif souci de chronologie-, J.C. Brisville a en effet imaginé, rempli le creux d'une journée : celle du 24 septembre 1647. Pour lui, Descartes reçoit Pascal à Paris, dans une cellule du couvent des Minimes que lui a prêtée son ami Mersenne.

Le résultat certain est, qu'après des spectateurs que nous sommes, deux visions du monde antagonistes jusque dans leur positions par rapport à l'infini⁽⁹⁾ trouvent à bien s'incarner en ces deux hommes aux tempéraments et caractères irréductibles (nous en rencontrons tous les jours qui leur ressemblent, à qui manque le génie...)

Cependant, la réalité de l'entrevue elle-même nous est au contraire très précisément connue : on dispose en effet de l'admirable lettre, envoyée par Jacqueline Pascal à sa soeur Gilberte Périer... Qu'on imagine ici la jeune soeur, vierge véhémement et inspirée, poète à ses heures, future pensionnaire de Port Royal -faute de l'autorisation de son père elle dut, pour y entrer, attendre sa mort- écrivant au sujet de leur frère à l'aînée, la soeur mariée et bientôt mère de famille.

On peut lire d'abord dans la lettre de Jacqueline que c'est en fait Descartes qui rendit visite à Pascal et qu'il y eut aussi deux entrevues : le 23 au matin et le 24 au matin, et même qu'elles rassemblèrent beaucoup de monde, essentiellement des amis de la famille Pascal, mais aussi Roberval et "deux ou trois petits garçons". Ainsi en était-il des réunions scientifiques en ces années 1640 et peut-on comprendre le bénéfice que tous pouvaient en tirer, en particulier les "petits garçons."

La présence de Roberval a sans doute considérablement pesé sur l'atmosphère de la rencontre. Descartes, en effet, haïssait Roberval. Ne dit-il pas que s'il a rendu sa "Géométrie" plus obscure qu'il ne l'avait tout d'abord projeté, c'est pour que "le Roberval" et ses semblables n'y puissent commodément accéder ?⁽¹⁰⁾

Il est tout à fait certain que l'introduction chez Brisville d'un troisième personnage -un Roberval- aurait donné à la pièce un autre tour.

Comment d'abord Pascal et Descartes peuvent-ils ainsi se rencontrer à l'automne 1647 à Paris ? "Descartes est à Paris à l'occasion de la traduction française des Méditations et des Principes...". De son côté, en cet été 1647, la famille Pascal vient tout juste à nouveau de quitter Rouen pour Paris, retrouvant leur logis de la Rue Brisemiche, Blaise commençant à être sérieusement malade : cette maladie explique la visite en deux temps, et le retour de Descartes le lendemain matin.

(9) Ce dernier sujet, pour être aujourd'hui d'apparence byzantine, nous concerne sans doute tous... Et on peut penser que la position par rapport à l'infini est peut-être le seul problème philosophique vraiment sérieux ...

(10) "Ma Géométrie est comme elle doit être pour empêcher que le Rob [Roberval] et ses semblables n'en puissent médire sans que cela tourne à leur confusion car il ne sont pas capables de l'entendre et je l'ai composée ainsi tout à dessein en y omettant ce qui était le plus facile et n'y mettant que les choses qui en valent le plus la peine ... Mais je vous avoue que sans la considération de ces esprits malins, je l'aurais écrite tout autrement que je l'ai fait et l'aurais rendue beaucoup plus claire, ce que je ferai peut-être encore quelque jour si je vois que ces monstres soient assez vaincus ou abaissés". Lettre à Mersenne du 4 avril 1648, A.T., vol. 142.

Que s'y est-il dit ? Même si Jacqueline n'a assisté qu'à la première des réunions, il semble bien que le sujet central de ces entretiens scientifiques ait été le vide (ou la matière subtile !), point important que nous retrouverons donc brièvement un peu plus loin.

- Le personnage de Pascal

A lire le texte de la pièce, on aurait certes quelque peine à voir en Pascal le "génie effrayant" dont parle Chateaubriand⁽¹¹⁾, qui "à douze ans... avait créé les Mathématiques..."

Descartes : *Si vous pouviez en quelques mots me donner une idée de vos conclusions ?*

Pascal : *Elles ne m'intéressent plus... J'ai trop donné de moi-même à la science... Il y a, je le sais, depuis certaine rencontre que je fis , quelque chose de plus important que son objet...* (pp 14)

Blaise Pascal a cependant bien été d'abord ce bouillant jeune savant, épris de géométrie, passionné de Science -mathématique et physique-. Mais, sans doute ne pouvait-elle convenir à étancher ultimement sa soif d'absolu : dans la seconde partie de sa courte vie⁽¹²⁾ et avec un égal emportement, Blaise Pascal se détourne en effet d'elle pour se plonger sous les auspices de Port Royal, en Dieu et en Jésus Christ.

L'artifice dramatique majeur de la pièce tient alors tout entier en cet anachronisme : J.C. Brisville nous présente un Pascal jeune (même s'il est malade), et donc dans une situation quasi-filiale par rapport au vieux maître Descartes. Cependant, dans la bouche de ce bouillant jeune homme, intransigeant et inspiré, J.C. Brisville a très adroitement mis des extraits des "Pensées", texte ultérieur et en tous cas postérieur à sa seconde conversion (la "nuit de feu" de novembre 1654)... C'est donc ici un paradoxal jeune homme qui viendrait annoncer son renoncement à la science et brûler ce qu'il a tant adoré !

Pascal renonce à la science, car il vient de rencontrer Port-Royal et la foi sous "une nouvelle voie". C'est ainsi que, par exemple, le Pascal de Brisville précise plus loin dans le texte la nature de la "rencontre" :

Pascal : *..Leur conversation me conduisit à me donner à Dieu suivant une nouvelle voie... celle qu'ont adoptée ces messieurs de Port Royal..."*

Or, en 1647, Pascal se prépare à de nombreuses années de travail scientifique producteur, tant en Mathématiques (les traités sur le triangle arithmétique, le triline rectangle, la roulette⁽¹³⁾ et ses défis !), qu'en Physique (traité des liqueurs).

(11) Il y avait un homme qui, à douze ans, avec des barres et des ronds, avait créé les Mathématiques ; qui, à seize ans avait fait le plus savant traité des coniques qu'on ait vu depuis l'antiquité ; qui, à dix-neuf ans réduisit en machine une science qui existe tout entière dans l'entendement ; qui, à vingt-trois ans démontra les phénomènes de la pesanteur de l'air et détruisit une des grandes erreurs de l'ancien physique ; qui, à cet âge où les autres hommes commencent à peine de naître, ayant achevé de parcourir le cercle des sciences humaines s'aperçut de leur néant et tourna sa pensée vers la religion ; qui, depuis ce moment jusqu'à sa mort, arrivée dans sa trente-neuvième année, toujours infirme et souffrant, fixa la langue que parlèrent Bossuet et Racine..., enfin qui, dans les courts intervalles de ses maux, résolut par distraction un des plus hauts problèmes de la géométrie et jeta sur le papier des pensées qui tiennent autant du dieu que de l'homme. Cet effrayant génie se nommait Blaise Pascal", cité pp. 41 dans "Pensées et Opuscules" de Blaise Pascal, publiés avec une introduction, des notices et des notes par Mr Léon Brunschvig. Classiques Hachette.

(12) Pascal est mort à trente-neuf ans.

(13) La cycloïde.

- Pascal, Descartes et la géométrie

Pascal, fils spirituel de Girard Desargues sur ce point de la géométrie⁽¹⁴⁾ est ici un représentant de la méthode "ancienne", faite d'intuition, de figures et de regard, sans "méthode", dirait Descartes -à contre-courant (en ces années 1640)- et, pour tout dire : synthétique.

Et ses trouvailles dans l'"Essai pour les Coniques", comme le célèbre "théorème de Pascal" sont des procès de géométrie pure. On pourrait ainsi caractériser aujourd'hui ce résultat : sachant que cinq points déterminent -en général- une conique, comment rendre compte de cette nécessaire contrainte que doivent subir ensemble six points du plan, c'est dans cette mesure seulement, me semble-t-il, qu'on a affaire à un hexagone ou à deux triangles) pour être parties prenantes d'une même conique ? Comme on sait, on ne dispose pas des démonstrations de Pascal pour cet Essai qui n'est qu'un "prospectus" (comme dit J. Mesnard) pour allécher les autres savants, ses collègues. Néanmoins, la façon qu'a Pascal de traiter des questions ultérieures, comme la "roulette" ne laisse guère de doute sur ses procédés heuristiques et visuels...

Ce qui est important pour Descartes c'est, au contraire, la possibilité de mettre à jour un système, tout un ensemble de règles valides pour mettre en équation *toute une classe* de problèmes contenant droites, cercles et coniques ! Y parvenir serait en effet une grande victoire de la raison. Même s'il emprunte également ses questions à l'antiquité -l'exemple originel par lequel s'ouvre la "Géométrie" est une question de Pappus-, il veut que sa voie soit rationnelle, déductive, "analytique" donc, le mot prenant sens de s'opposer à la méthode "synthétique" des anciens dont Pascal est ici le représentant.⁽¹⁵⁾

- La question de la matière subtile et du vide

Une question essentielle pour les hommes de science en ces années 1640, était la suivante : que l'on prenne un "vaisseau" -un tube-, dont l'une des extrémités est scellée et l'autre ouverte, qu'on le remplisse complètement par celle-ci de "vif-argent" -de mercure- et que tout en le laissant complètement immergé dans un bain de ce même vif-argent, on le retourne, puis qu'enfin on le redresse. On observe alors qu'il n'y a pas de vif-argent dans la partie supérieure du vaisseau. Qu'y-a-t-il donc ? : est-ce du vide ? est-ce du "rien" ? est-ce de l'air ? de la matière subtile ? Pour d'essentiels et métaphysiques raisons de doctrine, les physiciens (c' étaient autant de philosophes !) concluaient de façon radicalement différente.

Pour Descartes, il y a "identité entre la matière et l'étendue". En d'autres termes, là où il est de l'espace, il est nécessairement du quelque chose. Pour Descartes, le vide n'existe donc pas et il y a là, dans le haut du tube, une "matière subtile", position qu'il ne cessera de développer sans toutefois jamais l'expérimenter.

Pascal au contraire fait des expériences et tout d'abord en 1646 à Rouen, un an donc avant l'entrevue .

Et la rencontre réelle entre Pascal et Descartes est en vérité la source d'une -très canonique- querelle de priorité scientifique entre deux hommes sur le projet d'une seconde série d'expériences au sujet du vide, avec un protocole expérimental différent : il s'agit cette fois de faire l'expérience du "vaisseau", à la fois en haut et en bas d'une montagne élevée et d'observer une différence éventuelle entre les hauteurs de mercure dans les deux parties de l'expérience .

(14) Desargues qui fit grand cas du théorème d'alignement de Pascal, appela cette propriété "la Pascale".

(15) Descartes caractérise la méthode synthétique des Anciens comme "examinant les causes par leurs effets...". L. Brunschvig : "Les étapes de la Philosophie Mathématique", pp. 117.

Cette expérience, Pascal va la réaliser l'année d'après, en 1648, en Auvergne -au Puy de Dôme- avec un immense succès. En avait-il eu seul l'idée, ou bien Descartes la lui avait-il conseillée durant l'entrevue ? C'est tout l'enjeu de cette rencontre qui donna lieu à une longue dispute scientifique peu claire et recèle donc un vrai mystère (cf. à ce sujet : J. Mesnard, Tome II, pp 655-669).

Toujours est-il que Descartes a toujours affirmé qu'il était l'auteur de l'idée, qu'il en avait à la fois conseillé l'expérience à Pascal et prévu les résultats, comme il l'affirme dans sa correspondance avec Carcavi⁽¹⁶⁾, mais surtout dans une célèbre lettre à Mersenne du 13/12/1649.⁽¹⁷⁾

Or, de son côté, Pascal n'a jamais reconnu que Descartes l'avait averti. La position de Descartes est tout de même bien un peu surprenante car, fervent adepte de la "matière subtile", il ne souscrit nulle part aux positions théoriques de Pascal sur le vide, qui sont pourtant censées gouverner cette expérience. Or, "En 1647, un partisan du plein et un partisan du vide ne pouvaient que se sentir fort éloignés".⁽¹⁸⁾

Terminons cette analyse par l'exposé de trois questions choisies dans la pièce : la métaphore du "centre" chez Pascal, l'Affaire Saint-Ange et la condamnation d'Antoine Arnauld.

Elles sont en vérité de nature fort différente : si l'importance de la question du centre -tout juste évoquée dans la pièce- nous aide à mieux comprendre qui était Pascal dans la réalité, les deux dernières permettent de mieux saisir *in vivo* l'artifice dramatique de Brisville.

- La métaphore du "centre"

Pascal : *Tout cela n'est qu'illusions. J'en suis persuadé : notre intelligence s'égare en de mauvais chemins. Pour ma part, j'en reviens au centre. Où est la vérité. Sa lumière...*

Descartes (rêveur) : *Au centre ...*

Pascal : *Oui, à ma seule certitude...* (pp15)

Ainsi Brisville décrit-il en quelques mots forts la prégnance chez Pascal de cette métaphore du "centre", qu'on trouve en effet tout à la fois dans son oeuvre mathématique et dans ses écrits apologétiques ultérieurs.

Tant il est vrai que le "désespoir de trouver un centre"⁽¹⁹⁾ anime et torture Blaise Pascal. En effet, avec la venue de Galilée qui met fin en ces années 1630 au privilège d'un lieu (la terre), c'est le paradigme quotidien de l'existence d'un quelconque repère privilégié qui s'effondre : l'homme ne sait plus désormais à quel "rang se mettre", ni à quel centre se vouer. Tous les lieux sont désormais équivalents et cette terrible indifférence des choses pour les hommes vaut égarement, paralysie et signe de dérégulation. Sans le nom de Dieu qui donnerait sens et origine, c'est une infinie blessure⁽²⁰⁾, qu'en premier lieu Pascal tentera de réparer (maladroitement ?) en élaborant un fragment de

(16) Des 13/06/1649 et 17/09/1649 : J. Mesnard, tome II, pp. 707-719. Descartes écrit à Carcavi (le 17 Août 1649) qu'il l'avait conseillée à Pascal en 1647, prévoyant un "succès entièrement conforme à ses propres principes"

(17) J. Mesnard, tome II, pp. 548-550.

(18) J. Mesnard, tome II, pp. 658.

(19) J.-P. Clero : "La métaphore du centre" chez Pascal ; Bulletin de liaison Inter-Irem n° 5, pp. 3.

(20) Pour Freud c'est, comme on sait, la première chronologiquement parlant, des trois blessures narcissiques fondamentales chez l'homme.

théorie mathématique qui permette la détermination d'un centre (de gravité, dans tous les cas, c'est-à-dire pour les lignes et les surfaces quelconques ⁽²¹⁾).

- l'Affaire Saint-Ange

Pascal (dans un souffle) : *Frère Saint-Ange...*

Descartes : *...de son vrai nom Jacques Forton.....le jeune homme le dénonça, document à l'appui, comme hérétique à l'Archêveque de Rouen....Il fut donc obligé de jeter son froc aux orties.... Et c'est ainsi qu'il était devenu mendiant sur le Pont Neuf. Où je le rencontrai... (Un temps)⁽²²⁾*

Pascal (bas) : *Je n'ai jamais voulu cela.*

Descartes : *Vous l'avez pourtant dénoncé...*

Pascal : *On ne pouvait accepter qu'il se répandit dans les campagnes...*

Descartes : *Allons, Monsieur, les bonnes gens qu'il assistait connaissaient sa marotte et vous êtes peut-être le seul qui prit au sérieux ses balivernes....* (pp 31-32)

Dans la structure dramatique de la pièce de Brisville, la venue de cette "affaire Saint-Ange" est fort importante, par l' image nouvelle des deux protagonistes qu'elle induit à ce moment chez les spectateurs. Voici soudain sur scène Descartes accusateur et Pascal délateur : Brisville met ici en effet dans la bouche de Descartes une assez longue réplique qui n'est qu'une accusation -argumentée- de délation à l'adresse de Pascal. Et cette affaire Forton/Saint-Ange apparaît alors dans la pièce comme fort peu à la gloire de Pascal : voilà en effet un militant dogmatique, l'intransigeance même⁽²³⁾, qui prend prétexte d'arguments théologiques obscurs et secondaires, pour dénoncer à l'Archevêque de Rouen ce pauvre homme inoffensif et un peu simplet, occupé à faire aux pauvres la charité tout en bavardant innocemment sur le dogme !

La réalité est assez différente, comme on va le voir et on ne peut, d'une certaine façon, s'empêcher de penser ici que le Descartes de Brisville règle un compte avec Pascal. Jacques Forton, frère de Saint-Ange, capucin, "homme de Dieu" n'était pas le pauvre homme que décrit le texte, mais un théoricien de la religion. A ce titre, et comme dit J. Mesnard : "nous aurions connu Saint-Ange, même s'il n'avait pas croisé la route de Pascal". Ce "*rationaliste théologien* " articulait en effet sur le dogme des énoncés théoriques et prétendait par exemple opérer par démonstration en matière de religion, là où seule la foi -révélée, elle est par nature hors le champ de la preuve déductive- doit en principe permettre à un chrétien de conclure.

Et il arriva que Pascal et deux de ses jeunes amis⁽²⁴⁾ furent choqués dans les principes mêmes de leur foi par les positions de cet hérétique rationaliste. Ce même Saint-Ange qui demandait une place dans l'Eglise (il postulait pour une cure), exposait publiquement en effet dans deux "conférences" -entendez des conversations- des "idées qui heurtèrent vivement ses auditeurs et leur parurent dangereusement suspectes". (J. Mesnard, Tome II, pp 364).

Dans sa seconde proposition, Saint-Ange affirme par exemple "Que la foi n'est aux faibles qu'un supplément au défaut de leur raisonnement", et, dans la septième, seule reprise dans le texte de Brisville, "Que la Vierge n'a point été faite du sang de saint Joachim ni de

(21) "*Méthode générale pour le centre de gravité soit des lignes, soit des surfaces, soit des solides.* " *Lettre de Mr Dettonville à Mr de Carcavi. Oeuvres Complètes de Pascal. Editions de la Pleïade, pp. 230.*

(22) *Descartes ne semble pas avoir circulé dans le Nord de la France et il est peu probable qu'il ait rencontré Forton à Paris.*

(23) "*Intégriste*", avons nous-même entendu durant le débat. Si la connotation est certainement hors de saison, elle indique néanmoins la façon dont la chose est perçue par les spectateurs modernes.

(24) *Hallé de Monflaines et Auzoult. L'affaire se situe dans le début de cette même année 1647. Pascal a vingt-trois ans.*

Sainte Anne, mais d'une matière nouvellement créée". (J. Mesnard, Tome II, pp 411-413).

Les trois jeunes gens portèrent l'affaire devant l'Archevêque de Rouen et Saint-Ange fut invité à préciser par écrit sa pensée, c'est-à-dire publier "une déclaration formelle de *"ce qu'il tient et ce qu'il ne tient pas"*". (J. Mesnard, Tome II, pp 373), ce qu'il fit fort honnêtement, en forme de rétractation. Pour ce qui est par exemple de la composition du lait de la Vierge, Saint-Ange déclare donc "Que la Vierge a été conçue par la voie ordinaire et que la matière qui a servi à sa conception n'a pas été nouvellement créée, mais faite de la propre substance de Saint Joachim et de Sainte Anne". (J. Mesnard, Tome II, pp 416-417).⁽²⁵⁾

Contrairement au texte de la pièce, Saint-Ange ne fut pas ensuite inquiété et obtint une cure le 12 avril 1647.

- l'Affaire Arnauld

Les premiers instants de la pièce de Brisville sont assez naturellement ceux d'une prise de contact entre les deux savants -le jeune et le vieux-, conversation mondaine où les protagonistes commencent néanmoins de se mesurer, après quoi, et au milieu de disputes métaphysiques et théologiques, la pièce s'oriente d'abord vers un affrontement théorique passionné.

C'est alors, dans le creux d'un moment de calme, que le Pascal de Brisville, se rapprochant pour un bref temps de Descartes, vient lui exposer le véritable motif de sa venue :

Pascal : *Connaissez-vous Antoine Arnauld ?*

Descartes : *Je n'ai pas cet honneur, mais il m'a fait tenir quelques objections de détail à l'un de mes ouvrages et j'estime fort son esprit...*

Pascal : *Eh bien, Monsieur, cet homme qui a toute votre estime est menacé dans son honneur et dans sa situation et j'ose vous prier de m'appuyer dans sa défense. [...] J'ai pensé qu'une lettre, une lettre signée de nos deux noms [...] aurait de quoi frapper l'opinion de toutes les personnes intéressées dans cette affaire.* (pp 24-25)

La question de la pétition, seul événement véritablement extérieur dans la pièce⁽²⁶⁾ en est l'articulation dramatique essentielle, après quoi les choses basculent vers des questions de fait.

Après qu'il se soit insurgé contre une bulle du Pape, Antoine Arnaud, Docteur en Théologie, avait été gravement mis en cause "dans son honneur et dans sa situation"⁽²⁷⁾, et pour des questions touchant non seulement à la théologie mais "aussi à la morale", ce qui "nous concerne tous", en effet⁽²⁸⁾ Descartes connaissait fort bien Arnauld et les subtiles Quatrièmes Objections que celui-ci avait apportées à ses propres Méditations : l'éloge d'Arnauld que fait Descartes dans la lettre introductive aux "Réponses aux Objections" qu'il expédie au Père Mersenne -ici encore, intermédiaire obligé -, est tout à

(25) A propos du rôle de la foi (deuxième proposition, plus essentielle), Saint-Ange déclare "Que la foi[...] est un moyen et un fondement absolument nécessaire aux faibles et aux forts pour connaître les mystères de la religion et qu'ils ne peuvent y atteindre par l'effort de leur raisonnement". (Cf. J. Mesnard tome II pp 416-417)

(26) C'est sans doute pour cela -et cela seulement- que le Pascal de Brisville est venu voir Descartes.

(27) Brisville utilise là encore le même procédé de condensation dans le temps. L'entrevue date en effet de 1647 et la bulle du pape du 31 mai 1653.

(28) Et aussi pour des questions de droit des personnes qui nous semblent aujourd'hui aller de soi, comme la distinction entre le droit et le fait.

fait explicite⁽²⁹⁾. On sait que pour soutenir Arnauld pourchassé, Pascal écrivit les "Provinciales" -sous le pseudonyme de Louis de Montalte-. H. Gouhier note cependant que cela se fit à trois (comme dans l'affaire Saint-Ange I) : "Si Pascal tint la plume, Arnauld et Nicole préparent la documentation." (Article "Blaise Pascal" de l'*Encyclopaedia Universalis*, pp 1190).

Les relations entre Pascal, Arnauld et Descartes semblent donc assez correctement évoquées dans la pièce. Cependant, et compte tenu du contexte de l'époque, l'idée même d'une pétition est tout à fait saugrenue et, en tous cas, très certainement vaine : le moyen réellement utilisé par Pascal est en fait celui -terriblement efficace !- des "lettres anonymes" (les *Provinciales*).

- Conclusions :

Je voudrais ici brièvement conclure à la fois sur le Rêve chez Descartes et la Science chez Pascal.

La brève allusion faite par le Descartes de Brisville aux "trois rêves" qui, sans conteste, décidèrent de son grand dessein nous laisse un peu sur notre faim. Cette fascinante question de la "Méthode" et du "Rêve" aurait en effet pu rebondir dans le texte, trouvant écho dans la bouche de Pascal, ce qui n'aurait nullement été invraisemblable. Le contenu de ces trois rêves constitue peut-être l'essence d'un renoncement de Descartes -mais d'un renoncement assumé et explicite, même si c'est en rêve !- à des positions d'omnipotence enfantine (devenir Dieu), et qui l'autorise à s'insérer dans un grand dessein humain (sous le regard de Dieu).⁽³⁰⁾

Sans doute le mouvement de Pascal au long de sa vie est-il, d'une certaine façon en sens inverse : il faudrait pour le montrer pareillement analyser ces autres "formations de l'inconscient" que sont sans doute le Mémorial et les notes de la "nuit de feu"⁽³¹⁾.

Que reste-t-il en tous cas aujourd'hui de l'oeuvre scientifique de Pascal, dont il apparaît clairement qu'elle est beaucoup moins bien connue que celle de Descartes, tant par les mathématiciens modernes que par les historiens des Sciences?⁽³²⁾

D'abord -et cela est important-, une certaine première mise en forme d'une démonstration mathématique *par récurrence* ; c'est la partie : "Combinaisons" du traité du Triangle Arithmétique. Ensuite, et peut-être plus essentiellement à mes yeux, l'idée développée dans son traité sur le "triligne rectangle" d'une représentation graphique *quelconque* (en vue d'en mesurer l'aire ou le centre de gravité) qui apporte un point de vue *fonctionnel* neuf (même s'il est ici étroitement et intuitivement d'origine géométrique). Ajoutons aussi que sur le plan de la *méthode de calcul*, en ces premiers rudiments de calcul intégral, le traitement par Pascal des indivisibles nous paraît bien plus proche de notre moderne passage à la limite et bien mieux fondé que celui de Cavalieri.

Le 24 septembre 1651, quatre ans jour pour jour après l'entrevue entre Pascal et Descartes, meurt Etienne Pascal, le père de Blaise.

(29) Réponses de l'Auteur aux Quatrième Objections faites par Mr Arnaud, Docteur en Théologie. Oeuvres et Lettres de Descartes. Editions de la Pléiade, pp. 330-331.

(30) Ce sont les conclusions de Mme G. Rodis Lewis dans "L'alto e il basso" e i sogni di Descartes (*Rivista Di Filosofia*/ Vol. LXXX n° 2 - Juin 1989)

(31) Tout ceci est complètement absent du texte de Brisville et pour des raisons dramatiques claires, comme on l'a déjà souligné, tout indique en effet que Brisville place en fait son Pascal après cette nuit.

(32) Ce que note F. Russo (Article "Blaise Pascal" de l'*Encyclopaedia Universalis*). Il lui a été néanmoins consacré un volume : "l'Oeuvre scientifique de Pascal". Presses Universitaires de France, Paris (1964), par P. Costabel; K. Hra, J. Itard, J. Mesnard, J. Payen, B. Rochot, F. Russo, M. Sadoun-Goupil, L. Scheler, R. Taton. Avec une préface de R. Taton.